

**Lurelu**



## Revenir de loin : les couleurs du récit

Francine Sarrasin

---

Volume 44, Number 1, Spring–Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95711ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Sarrasin, F. (2021). Revenir de loin : les couleurs du récit. *Lurelu*, 44(1), 85–86.



Ce qui frappe dès l'abord, dans les pages de garde de *Papa est de retour*, ce sont deux yeux grands ouverts sur le jaune orangé du fond. Juste deux yeux géants qu'allume une petite étincelle de lumière. La fin de l'album répondra en bleu au regard du début. Les pages de garde feraient ainsi partie de l'histoire. L'album de Stéphanie Boyer, paru chez Isatis, illustré par François Thisdale, raconte, dans la fébrilité des retrouvailles, la fin d'une longue séparation entre un enfant et son père. Bien marquée, l'alternance de couleurs identifie à sa manière les interventions de l'un et de l'autre dans l'imminence de vivre cet important moment. Les pages jaunes sont attribuées à l'enfant, les bleues sont celles du papa. «Je suis rentré au pays. J'ai foulé le sol. Le même sol que mon garçon.» Décidé dans son élan, un pied bien chaussé et montré en gros plan avance vers la droite. Il est si gros qu'il dépasse les limites de la page. En s'éloignant de l'aéroport qu'on reconnaît dans les vapeurs de gauche, ce pied nous force, comme spectateurs, à descendre au niveau du sol. Impossible d'échapper à ce formidable élan! Dans ce début d'histoire, présenter ce motif de soulier neuf parfaitement réaliste n'a rien d'anodin : il marque de tout son poids le sens caché du propos. On ne peut déjà remarquer l'absence de l'autre pied. Cette réalité sera révélée plus tard dans l'une des dernières images, bleutée elle aussi. Mais n'anticipons pas.



## Revenir de loin : les couleurs du récit

Francine Sarrasin



### Rêve d'enfant

«Quand je le verrai, je lui sauterai dans les bras. Je lui donnerai des becs mouillés. Sur le front. Sur la joue. Sur le bout du nez. Je suis certain qu'il aura plein d'histoires à me raconter.» D'imaginer la rencontre en la racontant au «je» emmagasine déjà beaucoup d'espoir même si tout, dans l'album, est formulé en sourdine en voix hors champ. Le dialogue père-fils n'existe pas vraiment et la mère n'est pas non plus nommée. Un peu comme s'il s'agissait d'un journal intime : l'enfant confie ses appréhensions, ses peurs, ses hâtes et ses émotions à sens unique, sans pouvoir vérifier l'écoute de l'autre. Les yeux jaunes de cette double page se sont rapprochés l'un de l'autre afin de rendre de façon mieux sentie l'idée du visage de l'enfant. Ils sont bien ouverts, mais sans le reste, sans la bouche, les joues, les oreilles ou le nez... De tels yeux flottent à la lisière du réel. Droits dirigés vers le lecteur, ils semblent rêver le moment qui vient.

Étrangement, la rencontre dont il est question, ce contact entre les deux est montré assez petit, comme s'il était encore

loin. Dans ce profil d'ombres chinoises, il y a un premier rapprochement, certes, mais la présentation en pied des deux personnages oppose un important décalage avec la taille de l'œil qui est de face. Le jeu d'échelle ajoute au contraste de la rencontre sur la zone claire, créant ainsi un effet quelque peu dramatique. «Quand je le verrai, je lui sauterai dans les bras...» C'est sur cet élan que porte l'attention de cette page. Il y a de l'ardeur dans ce jaune lumineux, de la curiosité aussi. Tenir à bout de bras son petit permettra au père de mieux le voir et reconnaître, même si c'est l'œil de l'enfant qui est ouvert sur cette scène. Avons-nous remarqué la présence du grand cœur dans l'ombre improbable de ce couple? Un grand moment d'amour se raconterait ici. Un grand moment d'espoir aussi, car le propos y est formulé au futur, dans l'expectative de l'accomplissement.

### Le temps d'une séparation

La double page suivante, dominée par le bleu, offre une semblable structure avec deux grands yeux dans le haut et le couple père-enfant de profil, plus bas. «La couleur est par excellence la partie de l'art qui détient un don magique... elle a tous les pouvoirs sur la sensibilité», écrivait le peintre Eugène Delacroix. Contrairement à la scène jaune, il y a de la fatigue dans ces yeux aux paupières lourdes, de la tristesse aussi. Le grand cerne de l'œil de gauche enfonce le bleu en creusant le relief de la longue larme dirigée vers le texte : «Quand je le verrai, je l'enlacerai pour me réfugier dans sa chaleur. J'ébourifferai ses cheveux pour qu'il ne voie pas les larmes perler à mes yeux.» L'enfant dans les bras de son père semble plus grand

que celui de la page précédente. Du jaune au bleu, d'une page à l'autre, le temps de la séparation aurait peut-être fait son œuvre. À moins que le couple, en contraste sur le fond, se soit quelque peu rapproché du lecteur pour l'inviter à poursuivre la lecture de l'histoire. Mais avant, le bleu s'impose. Noirci et comme silencieux, il est partout dans cet espace, en dépit des retrouvailles, il est plein de mélancolie. Et il y a plus! Le choix de montrer les protagonistes non pas dans la lumière joyeuse, mais comme à l'envers du réel, dans le contour des ombres, ajoute au pouvoir d'évocation. Il est plus facile d'imaginer le contact sans le réalisme des détails. Ainsi, le lecteur a un rôle à jouer, et dans ce bleu dématérialisé et lointain, il peut aussi rêver la rencontre. «Je prendrai tout mon temps pour réapprendre la forme de son visage, la musique de son rire et l'odeur de ses cheveux.» Le sol reprend le cœur de la scène précédente et le place en flèche dirigée vers cette première caresse.

### De l'histoire passée à ce qui vient

Dans cet étrange décor, il y a un chat. Aussi silencieux qu'indépendant et libre, l'animal aurait mission d'assurer le réel de la représentation tout en témoignant de l'ampleur du rêve. Il était présent dans l'attente de la



toute première page, mais il apparaît surtout comme fidèle compagnon du quotidien dans les pages imaginées, celles du projet, qu'elles soient associées à l'enfant ou au père. «Je voudrais tant que tout soit comme avant. Mais... s'il ne me reconnaissait plus?» Dans le souvenir des plaisirs passés, les pages jaunes semblent s'éclairer. Oui, «on fera tout comme avant». Et, devant les façades des maisons, devant le réalisme dévié de ces habitations qui flottent, sans fondement, quelque chose s'efface, on dirait : «Et s'il ne me reconnaissait pas? Ça fait tellement longtemps...»

En écho, le père et l'enfant reprennent les mêmes mots, le même sentiment. L'illustration a le pouvoir d'offrir, dans un espace commun, la représentation de formes réalistes et la magie du flou. C'est comme si la mémoire commençait à faire défaut. «Ça fait tellement longtemps...» La rue de celui qui attend et de l'autre qui revient s'embue dans d'étranges vapeurs. Le retour à la maison se fera-t-il sans problème? Le grand absent retrouvera-t-il son chemin? À ce stade de l'histoire, l'attente s'intensifie. «Je n'entends plus rien tant mon cœur tambourine fort dans ma poitrine.» Et, dans la contrepartie de bleu : «Je voudrais



*Je n'entends plus rien tant mon cœur  
tambourine fort dans ma poitrine.*

tant que tout soit comme avant. Mais... s'il ne me reconnaissait plus? J'ai laissé un peu de moi à la guerre... » La clé de l'intervention se trouve là, dans ce petit bout de phrase qu'éclucide une simple portion d'image : le soldat, désormais handicapé, a perdu une jambe. Le bleu de la scène est presque aussi sombre que celui des pages précédentes, mais le décor se précise, le réel tend à se vérifier. Jusqu'à la dernière page, là où enfin les jaunes et les bleus ne se lisent plus en opposition de complémentarité, mais où ils se marient dans un vert apaisant. Après tous ces jeux de contrastes entre les pages de l'album, la finale amenée dans ce vert immense se prête aussi à l'amorce de l'histoire : l'illustration, reproduite sur la couverture, enfermerait l'histoire dans un grand geste d'amour. Finies les ombres chinoises et les profils douteux, l'ultime image de l'album et aussi la première, plus nettes, s'éclairent dans une caresse d'infini bonheur : *Papa est de retour!*

(lu)

